

Nos terres intimes

Résidence en territoire
avec le lycée Nicolas-Brémontier de Bordeaux

Je suis né en mars 2020, au Brésil.

Je me sens un peu perdu de prendre la parole devant vous, il y a longtemps que je ne suis plus dans une ambiance scolaire. Je sens mon cœur trembler et cette odeur de vents nouveaux qui envahit mes poumons m'empêche de respirer. Les changements sont vraiment terrifiants pour moi.

Je suis flatté d'avoir été choisi. Je sais que je symbolise les moments les plus incroyables et les personnes les plus importantes qui sont passées dans notre vie et qui n'ont laissé que le doux goût de se sentir aimé.

Je suis le souvenir le plus frais des rires qui s'entendent avec le cœur, des larmes qui se sèchent avec l'amour. Je suis la tristesse qui se guérit avec un câlin, le bonheur qui surgit avec une simple vague de la main.



Je suis une métaphore de voilier. Je suis composé de deux morceaux de plastique transparent semblables à du verre, aux couleurs jaune et rouge, en forme de voile de bateau. Pour soutenir ces deux blocs, il y a un socle en pierre. Je pense avoir été reproduit en grande quantité dans un entrepôt croate et placé dans une boutique de souvenirs avec d'autres objets. Je m'ennuyais de voir toutes ces personnes passer et repasser devant moi. Depuis que j'ai été construit, ce sentiment était omniprésent. Jusqu'au jour où j'ai été vu, remarqué et observé par toi, tu m'as choisi...

Initialement, je me disais que j'allais continuer de m'ennuyer, puis j'ai observé tes yeux, tes yeux qui me regardaient avec envie, tes yeux qui suppliaient qu'on m'achète, tes yeux pleins de joie quand on a accepté. Alors j'ai compris, compris que ma vie n'allait pas être aussi monotone que je ne le pensais. Ensuite, tu m'as emmené en France, tu m'as emmené à Bordeaux, tu m'as emmené chez toi, dans ta chambre. Et depuis, je suis fier de trôner, en compagnie de tes autres souvenirs, au milieu de ta chambre.





Çdo gjë filloj në një dyqan bizhuterish,
në Elbasan qyteti im.
29/03/2011 dita që u çlirova përfundimisht,
dita që ajo më zgjodhi.

Një grua e embël,
pikërisht si ajo ditë.
Me një diell të artë,
njëjtë si ngjyra ime.

Ajo grua me flokë të bardhë,
në moshë të thyer.
Duke blerë një dhuratë,
për mbesën e saj të shkëlqyer.

Forma ime ovale,
me zemrat e vogla mbi të.
Ne veshët e asaj vajze,
çdo ditë jepnin një nostalgji për të.

Nga Shqipëria në Francë,
bëra këtë udhëtim.
Në këtë ditë gjithashtu,
jam kujtimi më i mire.

Kjo është historia ime.

Tout a commencé dans un magasin de bijouterie,
à Elbasan ma ville.
Le 29 /03 /2011 le jour où je me suis libéré,
le jour où elle m'a choisi.

Une dame mignonne,
comme ce jour.
Avec un soleil en or,
comme ma couleur.

Cette dame avec des cheveux blancs,
en âge brisé,
en train d'acheter un cadeau,
pour sa magnifique petite-fille.

Ma forme ovale,
avec ses petits cœurs sur elle.
Les oreilles de cette fille,
toujours portent une nostalgie pour elle.

D'Albanie en France,
j'ai fait ce voyage.
dans ce jour d'aujourd'hui,
Je suis le plus beau souvenir.

Ça c'est mon histoire.

Tout a commencé à Meknès,
Ma ville natale au Maroc.
Il y a une quarantaine d'années.

Malgré tout ce temps passé,
À être utilisée jusqu'à être usée,
Ma couleur argentée n'a jamais cessé de briller.

Ma capacité à confectionner du thé,
N'a point été mise à l'épreuve
Elle n'a fait que s'améliorer.

J'ai fait ce voyage de Meknès à Bordeaux.
Continuer de rendre heureuse chaque génération
de cette famille
Lors de ce moment de partage

Voici mon histoire.



Je suis née dans la tête d'une femme
Pour ravir les papilles de son petit-fils
Je fais rêver n'importe quel quidam
C'est bien simple, tout le monde me veut !

Et quand ma créatrice mourut
Finis l'agrume de l'orange et le cœur moelleux,
Perdus la pâte chaude et le goût sucré,
Pendant des décennies, plus de traces de moi.

Il suffit de la redécouverte d'un ami
Afin que ce petit-fils me retrouve
Pour le plus grand bonheur de son âme d'enfant
Et au profit de toute sa famille.



Le Voyage d'un pagne

Je suis né de la main d'artisans dévoués
Dans un village lointain je fus tissé
Son nom c'est "Man", la ville aux sept montagnes
On me déposa soigneusement sur l'étal
Et chaque personne intéressée, du bout des doigts caressait les pagnes

Le temps passe et les cotonnades aux motifs colorés se font emporter
Chaque motif est un message, et mon tissu peut en témoigner
Je représente des fleurs rouges et des feuilles noires
Je symbolise le bonheur, la richesse et la victoire

C'était une journée d'été, et les rayons du soleil frappaient mon corps
Je sentis qu'on me dépla pour la première fois
Et je vis le regard de cette dame, on aurait dit que j'étais de l'or
Je compris alors qu'elle nous choisissait, mes couleurs et moi

Je fus transporté dans un sac tissé en peau de bête
Et après plusieurs heures on me fit sortir de ma cachette
Pour la deuxième fois, on me déploya
Et c'est avec fierté que l'on me présenta

Ainsi je fus porté, comme une jupe, comme une robe
Un sari ou encore une coiffe, le tout, j'englobe
Peu après je fus confié à la fille de ma propriétaire
Et à son tour, je pris part à cacher sa chair

Des années de symbiose et d'unicité
Je puise mon héritage de cet amalgame
Je prône une histoire qui transperce l'âme
Et en transportant cet incroyable parcours, j'éprouve un sentiment de fierté

Le nostrar terre sintime

Me voilà seul sur une terre dépourvue d'animaux et de sons. À la vue d'un lac, ma gueule sèche et pâteuse devient humide. Au contact de ma langue, l'eau glaciale semble avoir un goût d'algue amère. Je relève ma tête et j'aperçois un paysage inconnu.

La pente que je gravissais n'était que le début de ma longue quête...

Je commençais à monter la route abrupte qui conduisait à l'entrée du village. Mes pieds, pliés à 45 degrés me faisaient souffrir. Cette douleur était semblable à celle de ne plus rien savoir. La sensation d'avoir été inexistant pendant tout le début de ma pauvre existence. Comme si on m'avait dérobé mon identité, et supprimé ce que j'étais et ce que j'aimais.

Mais d'un autre côté, ça me poussait à continuer. Rien lâcher. Tout faire pour retrouver ce que j'avais perdu. Les oiseaux chantaient, le soleil venait délicatement heurter ma peau et chassait le vent glacial de la montagne. Ce même soleil éclairait mon esprit en manque de connaissances et illuminait mes idées pour mieux les restructurer. Ses rayons étincelants étaient ma lueur d'espoir.

Ինչպե՞տ
Նայմանձե՞ր
ԿՎԴԿԴ
ՆԵՂԺՕԼՆԵ

Un jour d'été, une drôle de dame m'a observée, elle avait le regard doux et enthousiaste. Elle était distinguée et portait des vêtements de toutes les couleurs. Lors de notre rencontre, elle a vu à travers moi pour la première fois et depuis cet instant, on ne s'est plus jamais séparées. Je suis née avec des verres ronds de couleur noire qu'elle portait au bout de son nez. Elle a décelé chez moi quelque chose de spécial alors que d'autres me trouvaient étrange. C'était une femme puissante qui n'avait pas peur des jugements et qui savait me mettre en valeur.



Je me rappelle encore des nombreux étés passés à ses côtés. Le sable chaud sous ses pieds et les vagues me rendaient nerveuse à l'idée de la perdre. Le soleil du mois d'août me brûlait mais rien ne me faisait plus mal que l'appréhension d'un abandon. Tous les jours, j'étais traversée par une peur immense, celle que ce soit notre dernier moment partagé. Ensuite, j'ai été déposée dans une boîte comme à mon habitude mais le temps s'éternisait, comme si mon monde s'était arrêté. Des années plus tard, je revis enfin le jour mais ce n'était ni les mêmes mains, ni le même regard, c'était une inconnue. Cette jeune fille qui se tenait devant moi voyait sa grand-mère à travers mes yeux. Elle était petite avec de longs cheveux noirs, sa frange couvrait ses beaux yeux marron pleins d'espoir. Je compris que je ne reverrais plus jamais cette dame. Elle était devenue un souvenir. Pourtant, j'aperçus chez la jeune fille quelque chose qui me rappelait cette dame, comme si elle vivait en elle. La jeune fille avait besoin de moi et malgré cette peur qui m'habitait, j'étais prête à vivre une nouvelle histoire, cette fois-ci avec elle.



Je vivais dans une maison au Maroc, à Agadir, entouré d'une famille aimante et soudée. Je me tenais éparés dans la boîte d'une couturière quand sa douce petite-fille, Fadwa, arriva pour me rassembler avec précaution. Quand elle aperçut sa mère en train de perler une djellaba en utilisant mes frères et sœurs, cela lui a donné l'idée de me fabriquer.

Elle a assemblé des perles blanches qui signifient pour elle la paix et l'innocence et des pierres bleues qui lui rappelaient la plage et les jours d'été avec un pendentif que sa grand-mère lui avait offert.

Le jour de la nouvelle de son déménagement en France, Fadwa s'est mise à faire sa valise. Tournant soudainement sa tête vers moi, elle m'y a glissé car j'étais un collier singulier : j'étais le premier qu'elle avait conçu à la main, la raison pour laquelle elle avait commencé à en confectionner. À travers moi, elle se souvient des moments d'amour et de joie partagés avec sa mère au cours desquels elle est allée acheter des perles et s'est formée.

Souvenirs d'une bague

Autour de son doigt, je voyais le monde
Moi, simple bague, j'en vivais des choses
Car elle me racontait son histoire,
Leur histoire.
Le chagrin et l'espoir
Puis leur désespoir.
Une enfance portée par la danse
Puis la frayeur et la terreur
La fin de la douceur et de la candeur.

Et des années plus tard, moi
Un bijou, rien qu'un bijou
Autour du doigt d'une enfant
Grandie sans ses parents.
Quelques années plus tard, Fernand
Un mariage et des enfants
Qui à leur tour eurent des enfants
Eux-mêmes devenant parents.
Fernand et elle furent arrière-grands-parents
À moi et à l'aînée de leurs petits-enfants
Ils racontèrent
La Grèce, puis la guerre
La perte d'êtres chers
Et je buvais leurs paroles
M'imprégnais du passé
Et l'aînée s'intéressait aux objets dépassés
Alors, en cadeau, ils m'offrirent, moi
Et aujourd'hui, je suis passée à son doigt
Après des années douces, ensoleillées
J'ai quitté Nice pour Bordeaux
Mais je renferme encore l'histoire et les secrets
De celle à qui j'appartenais.



Je demeurais dans le placard
Enfermé, privé des regards

Absorbé dans un vide déprimant
Offert par une mère à un enfant

Tous les dimanches j'étais libéré
Mais très courte était ma liberté

Lu très rapidement puis à nouveau rangé
Jusqu'au dimanche suivant j'étais oublié

J'aurais voulu être parcouru plus souvent
Et la mère le souhaitait tout autant
Mais aux yeux du jeune enfant
Je n'étais pas intéressant

Lorsqu'on me lisait j'étais heureux
La mère éloignait l'enfant des écrans
Après la lecture il retournait aux jeux
Qui, contrairement à moi, étaient captivants

Au bout d'un moment l'enfant cessa de me
découvrir
Même la mère oublia mon existence
Depuis des mois personne ne pensait à m'ouvrir

Recouvert de poussière, je fus définitivement
oublié



On a trip that held many meanings
She discovered me hidden that's when she got the feeling
With the rose signifying my love and affection
The 검정색 and يداجر which brought balance and attention
Saw her gaze deep into my multiple colors
I could tell she was reminded of the beautiful memories she made with others
I spent time with nature and with the family
I could give them healings happily
Spending time with them is like a dream
makes me grateful that we are a team
نيزنلا بلقلا يف ةروفحم ديدع تايولذ ميرللا رجلا انه يفو
가족 때문에 소중한다...
자연과 하나, 혼과 하나
Juste avec un regard, beaucoup d'histoires peuvent être racontées.



Les mots, les paroles qui s'entremêlent
Mélange indistinct qui prend sens
Réunion de sentiments, d'histoires communes
Voilà ce que je suis, ce que je demeurerai
Un savoir transmis, marqué d'encre noircie
Sur les pages blanches qui tissent fidèlement
Une vie, celle d'une jeune fille
Perdue,
Seule,
Qui doit se retrouver, tout reconstruire
Séparer le dérisoire de l'utile
On a transmis ma rugueuse couverture
De main
En main
Pourquoi moi ?
Une grand-mère à sa petite-fille
A-t-elle voulu transmettre une histoire de vie?
Des phrases de poésie
Cet amour pour l'écriture qui jaillit
Ainsi,
Mon livre, la source, l'origine
Un si petit oiseau
Qui apprend à voler
Peu à peu

Doucement
Ma voix prenant importance
Écho des esprits tracassés
La lourde légèreté des pages reliées
À la carapace verte
Un vert profond et étincelant
Mémoire colorée de la ville de ma famille
Un jour, plus tard
Sûrement
Peut être
Jamais
Le lien se perpétuera
Un autre
Une autre
Traversera mes pages
Riant aux éclats
Pleurant à chaudes larmes
Création d'un nouvel échange
D'une nouvelle vie
Peu à peu





Un soir d'été, assise sur la plage, les derniers rayons du soleil caressent ma peau ridée, me réchauffent le cœur et me remplissent de joie et de nostalgie. Je me remémore ma famille, ma ville, Khartoum. Le reflux des vagues m'apaise face à la mort qui m'attend, cette mort qui transparait dans le mouvement de l'écume qui va et vient vers moi et qui se glisse entre mes orteils.

Pour oser regarder le soleil mourir sur la mer, il faut avoir osé soi-même regarder la mort en face.

Nos
terres
intimes

J'étais élégante, éclatante et solide.

Il y a plus de 30 ans, je sortais chaque dimanche de l'armoire, installée avec les autres assiettes et verres sur la table. La nappe était joliment déposée et pliée sur les bords, les verres posés juste au-dessus de moi et les couverts par deux à mes côtés. Quand le repas arrivait, un silence s'installait dans l'attente du service. On entendait seulement les bruits des couverts contre la porcelaine et les claquements entre les verres. À ce moment-là, je me sentais utile, à ma place.

Au fil des années, les repas se sont écourtés et estompés ; la famille se dispersait peu à peu. Aujourd'hui, j'ai regagné mon armoire pleine de poussière, à la même place, entourée des autres couverts. Je me sens seule et je ne participe plus aux grands repas animés de mon passé. Il m'arrive quelquefois de revoir la lumière du jour lorsque l'on a besoin de moi. Je suis épuisée, fragile et avec quelques fissures.



L'Historie di Clarissa la collana

Io sono una collana d'oro, sono stata fabbricata per una famiglia contenta per la nascita di un nuovo membro de la famille.

Un giorno mi misero nel collo d'une créature étrange que les humains appellent un nouveau-né, dimenticando quando sono stata fabbricata, mi hanno inciso una lettera, la W quindi credo che il nome della bambina inizia con la w.

La maggior parte del tempo piange, donc je pense toujours que je lui fais du mal, visto che i neonati hanno una pelle delicata.

Certo che i bambini umani non si stancano mai di piangere o hanno fame o vogliono dormire. Però a dir la verità restando molto tempo con la bambina à la fin je m'y suis attaché.

Un giorno quando la bambina fece 11 anni mi mise da parte, non so il perché forse perché non le piacevo più, quindi per un pò di tempo sono stata triste.

Ma un giorno mi tirò fuori e senti parlare la bambina che ormai era cresciuta con sua madre, la madre le chiese perché mi aveva messo da parte e la petite fille a répondu qu'elle avait peur de me laisser tomber et de me perdre.

Sentendo queste parole mi sono rassenerata perché pensavo che non mi volesse più, e rallegrata perché avevo capito che era un affetto reciproco e che non ero solo io a volerla molto bene ma anche lei.

Oggi Walaa mi ha portato per un progetto con la sua classe, lei doveva portare un oggetto che ne era affezionata, e evidentemente ero al caso suo.

Adesso lei sta scrivendo la nostra histoire sur une boîte carrée que les humains appellent des ordinateurs.

Ho finito di raccontarvi la mia storia et j'espère que tutte le collane come me puissent avoir une bonne relation con i loro proprietari.

La Mano

Je vivais dans un magasin de bijoux éloigné au Maroc, je ne me souviens pas où j'ai vécu 15 ans durant jusqu'à ce jour où j'ai fait la connaissance d'un homme accompagné de sa fille.

Quand ils m'ont choisi puis pris avec eux, ils ont inscrit sur moi la lettre « R », je ne comprenais pas pourquoi. Les symboles comme moi sont utilisés comme amulettes pour enlever le mauvais œil, protéger des jalousies et des pensées négatives. On m'appelle « main de Fatima ». Je me suis dit que j'étais destinée à un enfant.

La fille m'a emportée avec elle en Italie, j'ai traversé la mer Méditerranée en bateau, puis je me suis rendue en voiture jusqu'à la ville de Faenza, dans une famille proche de la sienne.

Cette famille venait d'avoir ses premiers enfants, des jumelles, et ils m'ont offert à l'une d'entre elles. L'enfant s'appelait Rania.

Depuis ce moment, j'ai tout compris, je l'ai vue grandir jusqu'à aujourd'hui.

J'habite maintenant à Bordeaux, je suis venue ici en été, le 7 juin 2021, parce que Rania voulait continuer ses études en France et elle m'a emmenée avec elle. Je suis la mano.

Satisfatta. Fiera.

يف ةيواز يف ةعوضوم فوص ةرك درجم تنك ، 2010م اع
يتلا ، ةميدقلا ءايشلأب ءيلم ، رابغلأب ءيلم قباط
لبق نم لمعتست لا
2011.... ماع مايأ نم موي يف نكل . تببلا باحصأ

The door to the room opened and the sun lit my color, I felt something pull me out of the room, yes, it was the woman who owned the house and the smile did not leave her pretty face, a kind woman who deals with tenderness, kindness, calmness, sense of humor, gifted with the talent of knitting wool, lives alone in a house near a school called Marconi Elementary, who was working as a maid. E qui inizia la storia, la donna inizia a lavorarmi all'uncinetto, lavora la mia lana vergine all'uncinetto con un ampio sorriso, raccontando perché sono stato portato fuori dalla stanza buia e buia, dicendo sussurrando che la ragazza è fortunata che m'indosserà la mia lana vergine perché ho un colore particolare, fortunata che nelle ore di riposo era seduta accanto a lei chiedendole di insegnarle a lavorare a maglia con la lana, fortunata perché è divertente ed è entrata velocemente nel cuore, e la padrona di casa ha

detto mentre mi parlava : ' mi mancherà ragazza audace ', cominciò a piangere, pensando a chi le avrebbe parlato quand avesse lasciato la scuola, anche se è una bambina di sette anni che per il resto è sana di mente e si comporta come un'adulta.

قيم ع نزح هب حطصري ففاخ توصب قسماه يل تلاق
اهل تضفر ينل ، رالذت اهل ليحأ نأ ينم تبلط انا
ةي اهن قاطع قليط قلوغشم نولأس ينزأ قلىاق بلطلا
هي قبتلف . اهل عف قدر ةكيؤر واهي جافأ نأ دوا ، عوبسلأ
"يقي يدص اي ارس

When she finished knitting me with love mixed with deep sadness, she carried me to her waiting for the lovely girl's reaction, which was astonishing. It made her heart happy and hugged the owner of the house with a lot of kisses, thanking her for giving myself.

Adesso siamo in 2022, la dolce ragazza è diventata una bellissima ragazza, con dei capelli rossi di 18 anni, e mi porta ancora al suo collo, una spruzzata del suo dolce profumo, l'ho adoro molto. Non ho mai dimenticato la donna nella cui casa dove vivevo, rimarrà nella mia memoria.



Je suis formée principalement de cuivre et de verre. Deux petites aiguilles s'agitent sans cesse en moi, ainsi que des inscriptions en vue de montrer la voie. J'ai aussi un anneau pour pouvoir me suspendre au bout d'une ficelle. J'ai vécu en Allemagne pendant deux générations durant lesquelles j'ai donné la direction à suivre. J'ai une relation spéciale avec Wulf, la première personne que j'ai rencontrée, c'était à Ulm. Après cela, j'ai passé plusieurs années, seule, coincée dans un tiroir de chambre.

Finalement, j'ai changé de domicile. J'étais totalement déboussolée. Ce changement est dû au petit fils de Wulf, Louka qui m'a emmenée avec lui en France, à Bordeaux après m'avoir découvert chez son grand père.

أراضينا
الحميّة



Je suis un foulard originaire de Guinée Conakry. Dans ce pays, je suis une icône culturelle et un symbole de la féminité. Depuis mon arrivée à Bordeaux en 2022, je découvre de nouveaux sentiments et ce qui est le plus déroutant, ce sont les regards qui me sont adressés. Ici, je ne suis pas conventionnel, c'est différent mais moi, ce qui m'importe, c'est de rester un objet culturel.

Je suis un costume traditionnel. Mon pays d'origine est l'oromiya jiiitu, l'oromia humide.

Je suis porté dans tous les pays où les oromos vivent.

Un jour, deux dames sont venues à ma rencontre dans un magasin où j'étais mis en vente.

La plus jeune m'a choisi, elles ont payé le prix de 5000 qarshii et je suis parti avec elles.

Maqaan koo uffata aadaa oromotin jedhama. Biyyi too oromiya jiiitu biyya badhaadhinaa yoo tahu ani kanin itti uffatamu

Biyyoota oromon jirtu hundadha. Guyyaa tokko dubartoota lama kan tahan iddoon an itti gurguramu dhufan. Dubartooni

Kunis yeroo na arkan baayye gammadanii uffata nuti barbaanu qabda sirraa bitachuu ni dandeenya please? Jedhanin

Namticha uffata aadaa gurgurun. Namtichis eeyye maalif hin bitane uffata barbaadan kessaa filatanii bitachuf mirga

Guutu qabdan jedhen. Isaanis tole jedhanii uffata achi kessa jiru hundarraa na filatanii maallaqa kafalanii achii deemne

Ergasii mana isaaniti galle. Ergan manati wajjiin galle booda jiruu gammachuutin isaanii wajjiin jiraachaa jira isaanis

Akkasuma gammachuu guddaadhan na wajjiin jiraataa jiran

Kana fakkaata seenan kiyya

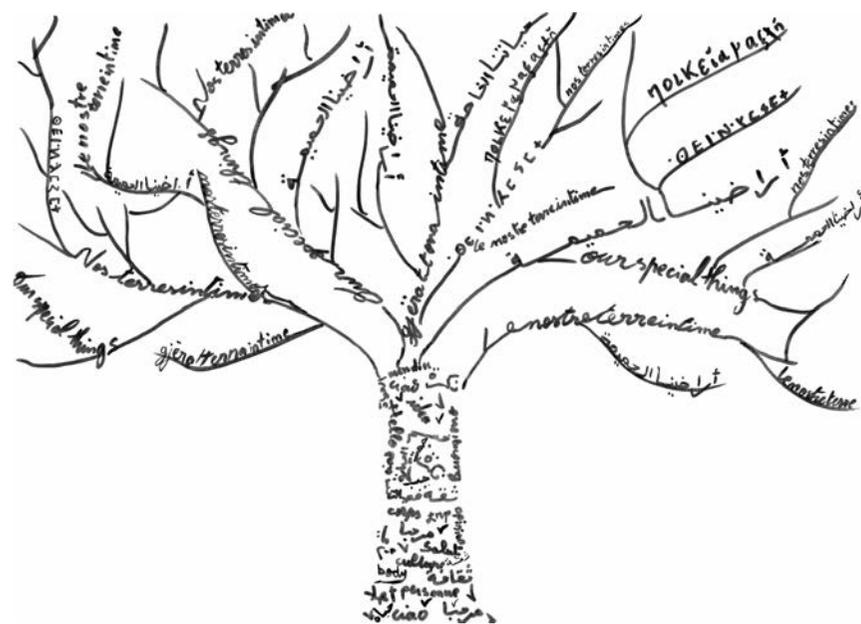
Une fois rentrée, la plus jeune m'a revêtu, elle était très contente.

Les jours de fêtes, elle continue de me porter avec ravissement, elle est fière de moi.

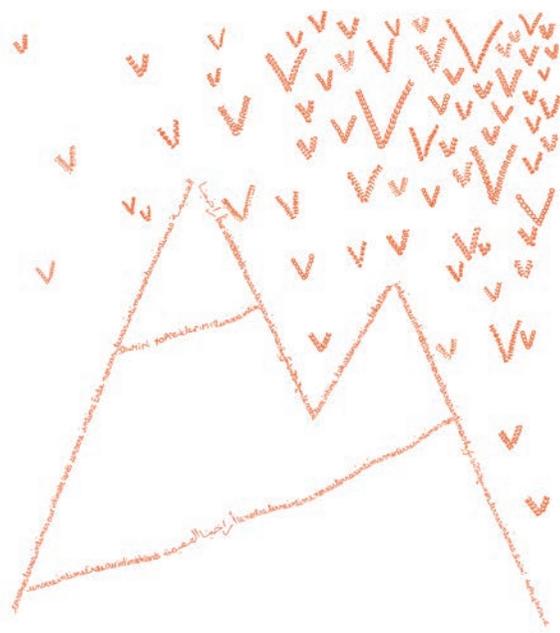
Nous vivons ensemble de grands moments de joie.



J'arrivai sur cette berge qui m'étais tant familière,
soulagée d'être enfin seule. Une brise fraîche me
parcourait la nuque et me faisait frissonner,
emportant avec elle une partie de mon anxiété.
Celle qui m'accapare quotidiennement. Ma neige,
ma vieille amie, n'allait pas tarder à arriver. Je
fermais les yeux et levais la tête vers le ciel bleu.
Je me sentais transportée. Libre.



La douceur du contact avec la neige. Se couvrir afin d'éviter les gerçures du froid. Être comme couvé par sa mère, être traité avec tendresse, délicatesse. Je me rappelais alors qu'on m'a aimé et protégé. C'était donc cela que ma mère me décrivait tous les soirs. Je compris ce qu'elle voulait dire par « paysage de réconfort ».



Un gant qui se passe de main en main

Je suis le gant de Valentine, fait de nuances de blanc et de beige, je mesure exactement 19 centimètres. Je me souviens très bien du moment où Valentine, à peine âgée de 5 ans, m'a attrapé de ses petites mains. Je ressemblais à celui de son père. Le contact de mon tissu avec le creux de sa pomme de main résonne aujourd'hui comme un lointain souvenir. Depuis, je lui donne toujours le poing, dans les moments les plus forts comme dans les plus durs.

Le soir, lorsque Valentine me range dans son placard, je retrouve les gants d'escrime de son père Olivier et de son grand-père. Ma plus grande fierté est de faire partie de cette lignée d'escrimeurs dont la passion pour cet art est transmise de génération en génération.

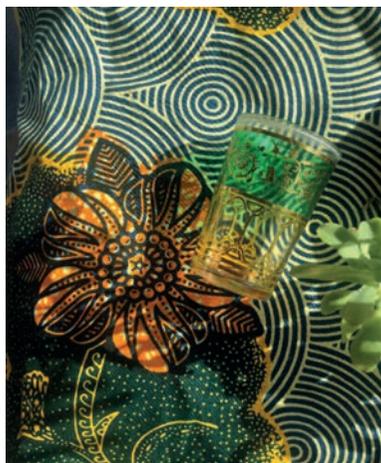


Je suis le film « Les demoiselles de Rochefort ». Je ne me souviens pas de toutes les personnes qui m'ont regardé mais je me rappelle de deux sœurs, une blonde et une brune, assises sur un canapé durant l'année 1980. J'aimais leurs sourires et leurs airs émerveillés à la vue des costumes originaux et des tourbillons de couleurs. Même dans les moments les plus durs, elles semblaient soulagées de me revoir. J'étais fier de la joie que je leur apportais. Elles chantaient à tue-tête « nous sommes de sœurs jumelles, nées sous le signe des gémeaux ! », l'une interprétant Delphine, l'autre Solange. La brune et la blonde.

Pourtant, du jour au lendemain, je fus enfermé dans mon boîtier en plastique. Je ne compris pas tout de suite : je pensais qu'elles étaient heureuses avec moi et même grâce à moi. Après quelques temps, je me fis une raison : elles avaient grandi et ne tenaient pas à me revoir.

Des années plus tard cependant, je revis le jour. Ce n'était plus la même maison. Les deux sœurs que je connaissais si bien avaient disparu. À leur place se trouvait une petite fille aux grands yeux bleus pétillants. J'observais ma nouvelle spectatrice, ma nouvelle spectatrice m'observait. Elle riait, elle chantait, elle dansait. Ce n'est que quand je fus terminé, qu'une femme brune vint rejoindre l'enfant aux grands yeux. « Alors, Louise, il est bien ce film ? Moi je l'adorais quand j'étais petite ». C'est alors que je la reconnus : c'était la sœur brune de l'année 1980 qui me présentait à sa fille. Et pour je ne sais quelle raison je n'eus plus peur de retourner dans mon boîtier : j'étais intemporel.





Je suis petit, fragile et plein de couleurs.
J'ai été créé dans un pays lointain.
Mon pays est le Maroc.
Mes racines, mon vécu se lisent sur mes dorures
Et mon histoire par le toucher.
J'ai été créé dans un petit village
Dans ce grand pays.
J'ai été acheté pour quelques pièces
Et transporté de main en main.
Une grand-mère me reçut et m'a gardé précieusement sans m'utiliser
Un beau jour, j'ai traversé la mer pour me rendre dans un nouveau pays
Un pays neuf, beau, contemporain.
On m'a offert un jour d'été, ensoleillé
Un jour heureux où on célèbre l'amour.
Ce jour-là, j'ai quitté la grand-mère
Pour faire le bonheur de deux amants.
On m'a utilisé, on m'a chéri.
Autour de moi, des rires, des discussions et de l'amour
De la chaleur dans ce verre, des goûts sucrés me remplissaient.
Plus tard on m'a rangé, on a cessé de m'utiliser.
Marqué par la fin de cet amour
Mon verre est devenu poussiéreux
Et mes couleurs se sont ternies.
C'est toi, toi qui m'a sorti, m'a utilisé, ma chérie
Alors à toi,
Merci !

Des bruits indistincts de conversation me parviennent à l'oreille comme le bourdonnement des abeilles. Les chuchotements hurlants de mes tympanes. L'agressivité des voix. Le contraste des graves et des aigus. Les rythmes de chacun qui s'entremêlent formant un tout, confus.

Je me rappelle à quel point ces sons m'effrayaient encore, petite fille. L'angoisse qui monte peu à peu, ce sentiment d'oppression qui m'emprisonne, seule à l'étroit, ne cherchant qu'à retrouver la légèreté de mon silence.

私
た
ち
の
親
密
な
土
地

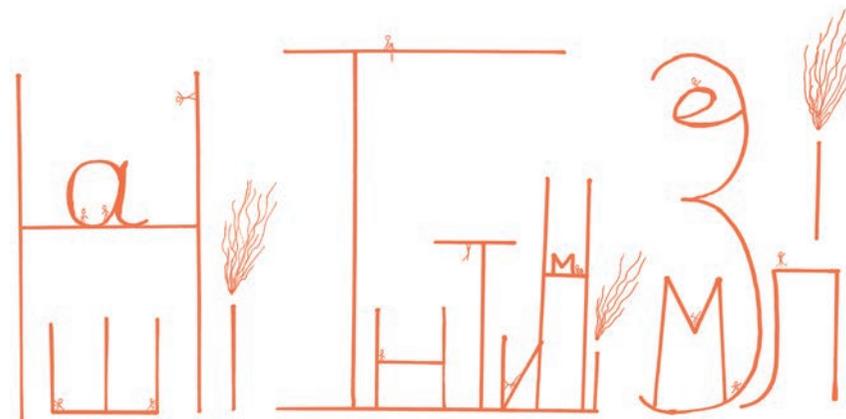
La Traversée des époques

Je ne sais plus quand je suis née
Mais je sais d'où je viens
Je ne sais plus quel âge j'ai
Mais je suis du continent africain

Je suis marquée de mon passé,
Avec ces tâches et cette poussière
Bien que je sois abîmée,
La tête haute, je suis fière

Je suis passée entre plusieurs mains au Burkina Faso
Les plus anciennes dont je me souviens,
Sont celles d'Ali Badara Diallo
En regardant le soleil, je me sens reine

Je suis fragile, faite d'ivoire
J'ai traversé plusieurs générations
Ainsi je raconte mon histoire,
Remplie d'émotions





À travers *Nos terres intimes*, nous avons constitué un paysage imaginaire collectif. Entremêlement de mots et de matières, il reflète les identités de chaque élève et incarne un fragment d'une terre à arpenter, à raconter. La leur.

Mélanie Trugeon

*Le tout est de tout dire, et je manque de mots
Et je manque de temps, et je manque d'audace
Je rêve et je dévide au hasard mes images
J'ai mal vécu, et mal appris à parler clair.*

Ces vers de Paul Éluard résument le rapport aux mots de nombre d'entre nos élèves surtout s'ils ne sont pas francophones. Qu'est-ce que dire et se dire dans sa langue et dans une langue qu'on ne maîtrise pas parfaitement? Comment s'approprier les mots, en faire un vecteur d'échanges culturels, émotionnels et poétiques? À l'origine de ce projet, donc, il y eut notre volonté de créer des ponts entre les cultures et les langues de chacun, français, arabe, italien, géorgien, de permettre à chaque élève de porter un regard attentif et bienveillant sur la langue et la culture de l'autre. Nous avons donc imaginé un projet réunissant les élèves de l'UPE2A et ceux d'une seconde générale autour de la rencontre des cultures que chacun porte en lui. Mélanie Trugeon nous a ensuite guidées sur le chemin, l'écriture alternant écriture collective et individuelle, expression visuelle ou sonore pour que chacun « au hasard [des] images » arrive à « parler clair ».

Aude Vallenet et Carine Bonnard

